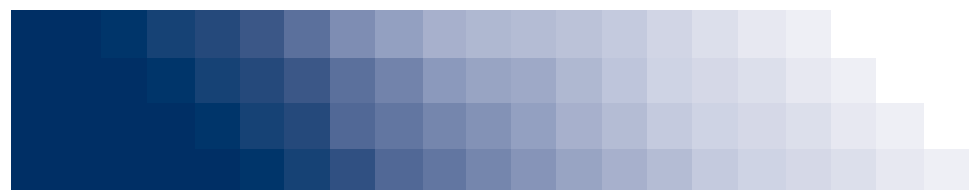


**La culture française et l'apprentissage  
du français langue seconde**  
Perceptions du public saskatchewanais



This document is also available in English.

**Janvier 2007**



## TABLE DES MATIÈRES

<b>SOMMAIRE ET PISTES D'ACTION.....</b>	<b>3</b>
<b>CONTEXTE ET OBJECTIFS .....</b>	<b>11</b>
CONTEXTE DE L'ÉTUDE .....	11
PROBLÈME À L'ÉTUDE .....	11
MÉTHODOLOGIE DE RECHERCHE.....	12
<i>Phase I – Méthodologie de l'examen de la recherche.....</i>	<i>12</i>
<i>Phase II – Méthodologie de la recherche qualitative.....</i>	<i>12</i>
<i>Phase III – Synthèse des résultats et méthodologie de l'établissement de repère.....</i>	<i>13</i>
<b>ANALYSE DE SITUATION .....</b>	<b>14</b>
EXAMEN DE LA RECHERCHE – PRINCIPAUX RÉSULTATS ET ANALYSE.....	14
<i>La scène canadienne – un environnement national qui valorise la diversité et le bilinguisme.....</i>	<i>14</i>
<i>L'exemple de l'Alberta – vers une politique sur l'apprentissage obligatoire d'une langue seconde.....</i>	<i>15</i>
LA SITUATION EN SASKATCHEWAN – LES FACTEURS QUI ONT DES RÉPERCUSSIONS SUR LES PERCEPTIONS DE LA LANGUE ET DE LA CULTURE FRANÇAISES.....	16
<i>Facteurs démographiques et socioéconomiques.....</i>	<i>16</i>
<i>Facteurs institutionnels.....</i>	<i>17</i>
<i>Facteurs liés aux attitudes du public.....</i>	<i>19</i>
EXAMEN DE LA RECHERCHE – LACUNES ET SUGGESTIONS RELATIVES À DE FUTURES RECHERCHES.....	20
<i>Lacunes de la recherche qualitative.....</i>	<i>20</i>
<i>Lacunes de la recherche quantitative.....</i>	<i>21</i>
RECHERCHE QUALITATIVE – PRINCIPAUX RÉSULTATS ET ANALYSE.....	21
<i>Perceptions de la culture française en Saskatchewan.....</i>	<i>22</i>
<i>Obstacles à l'apprentissage d'une langue seconde (immersion française).....</i>	<i>23</i>
<b>ANALYSE PAR QUADRANT – FACTEURS AYANT DES RÉPERCUSSIONS SUR LES PERCEPTIONS DE LA LANGUE ET LA CULTURE FRANÇAISES EN SASKATCHEWAN .....</b>	<b>24</b>
<b>FACTEURS SUR LESQUELS IL EST POSSIBLE D'AGIR – RÉPERCUSSIONS ET PISTES D'ACTION SUGGÉRÉES.....</b>	<b>25</b>
<b>POINTS DE REPÈRE.....</b>	<b>28</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE.....</b>	<b>30</b>
<i>Macrorecherche.....</i>	<i>30</i>
<i>Recherche spécifique à la Saskatchewan.....</i>	<i>32</i>

---

## **SOMMAIRE ET PISTES D'ACTION**

---

Le Commissariat aux langues officielles a demandé à la société NRG Research Group de mener une analyse de situation et une étude de référence pour examiner les facteurs qui influent sur l'opinion et les intérêts des Saskatchewanais à l'égard de la culture française et de l'apprentissage du français.

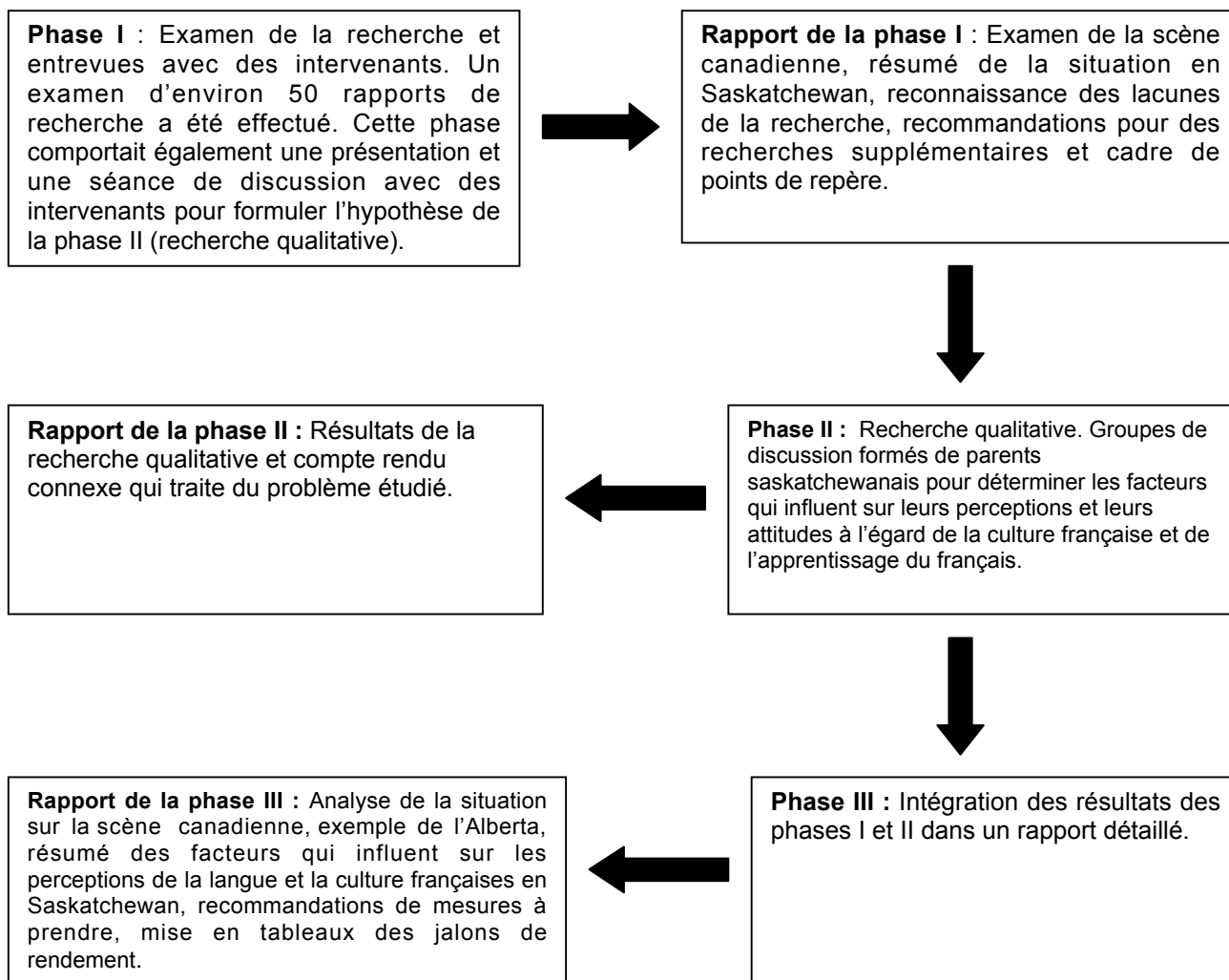
L'objectif du projet était de dresser un portrait détaillé des perceptions des Saskatchewanais de la langue et de la culture françaises. Ce portrait détaillé servira de point de référence pour mesurer et suivre les progrès enregistrés dans ce domaine au cours des cinq prochaines années. Il servira également à mieux faire comprendre les motifs des Canadiens et des Canadiennes qui décident d'apprendre ou d'adopter une langue seconde.

Ce projet comportait trois phases :

- Phase I : Revue de la recherche antérieure sur le sujet et entrevues avec les intervenants afin d'acquérir une compréhension globale du sujet et de cibler les lacunes de la recherche actuelle. Le rapport d'examen de la recherche a été présenté aux intervenants à des fins de discussion et de rétroaction.
- Phase II : Recherche qualitative auprès des Saskatchewanais, comprenant des groupes de discussion, pour examiner les lacunes et mieux comprendre les facteurs touchant la langue et la culture françaises en Saskatchewan.
- Phase III : Rapport final synthétisant les résultats des phases précédentes et fournissant des données de référence concrètes pour le suivi et l'avancement de la recherche.

Chaque phase comprenait les conclusions et les pistes d'action suggérées dans les autres phases.

**Figure 1 : Phases et points de repère de l'analyse de situation et de l'étude de référence**



Un certain nombre d'observations ont été faites sur les facteurs qui touchent la langue et la culture françaises en Saskatchewan durant l'examen de la recherche et la recherche qualitative. Le Commissariat aux langues officielles a reçu des rapports détaillés à la fin de chaque phase.

Les résultats de la phase d'examen de la recherche et de la phase de recherche qualitative nous ont amenés à poser les questions suivantes qui ont été intégrées dans l'analyse de situation :

- Que se passe-t-il sur la scène canadienne? Quels sont les facteurs environnementaux macrocontextuels sous-jacents qui ont des répercussions sur les opinions et les attitudes des Canadiens et des Canadiennes à l'égard de la langue et de la culture françaises? L'environnement canadien est-il positif ou négatif à l'égard de la langue et de la culture françaises?
- Quels sont les facteurs qui ont des répercussions sur les opinions et les attitudes des Saskatchewanais à l'égard de la langue et de la culture françaises en Saskatchewan?
- La Saskatchewan constitue-t-elle un environnement unique ou les facteurs qui ont des répercussions sur les perceptions et les attitudes à l'égard de la langue et de la culture françaises sont-ils uniques à la Saskatchewan?
- Comment peut-on améliorer l'image de la culture française et de l'apprentissage du français comme langue seconde en Saskatchewan?

Les observations suivantes résument les résultats de l'analyse de situation. Des pistes d'action sont également suggérées par rapport à ces résultats.

**Observation** : La communauté francophone de la Saskatchewan ne constitue pas un groupe particulièrement prédominant ou visible. En outre, l'impression du grand public de la culture française est sans contredit partagée.

L'examen de la recherche a permis de découvrir un environnement où la culture et le patrimoine français en Saskatchewan se dégradent. Les taux de natalité et la migration interprovinciale révèlent une présence francophone en déclin dans la province depuis les 50 dernières années. Démographiquement, la population francophone vieillit, tout comme le reste de la population de la province. À une moindre présence de la culture, il faut ajouter le fait historique que les francophones vivent dans de petits îlots ruraux dans la province qui ne sont pas à l'abri des pressions et des contraintes que toutes les collectivités des Prairies rurales ont dû affronter dans les dernières décennies, en raison de la réalité changeante des économies agricoles. Les communautés sont devenues plus petites et moins économiquement indépendantes, ce qui a entraîné une plus grande dispersion des francophones, qui s'éloignent de leur lieu de travail immédiat pour chercher un emploi ailleurs dans la province.

Cette situation est particulièrement vraie pour les jeunes : vivant et travaillant dans d'autres régions de la province, ils ont plus de chance de nouer une relation exogame, un facteur qui, d'après les recherches\*, contribue au déclin des pratiques culturelles françaises et de l'usage du français.

La perception du public que la culture française est moins prédominante qu'il y a quelques décennies est renforcée par la reconnaissance que d'autres groupes culturels, dans certains cas nouvellement arrivés dans la province, sont de plus en plus actifs. Plusieurs parents ont indiqué dans les discussions de groupe, lors de la phase de recherche qualitative, que ce n'est peut-être pas que la communauté de langue française soit moins active, mais qu'elle soit désormais en concurrence avec d'autres groupes multiculturels pour capter l'attention des Saskatchewanais.

Les facteurs dont nous venons de parler font en sorte que la population adulte de la Saskatchewan est peu sensibilisée à la présence francophone. Les francophones ne sont donc pas perçus comme un groupe culturel actif dans la province.

Outre la perception d'une présence francophone en diminution et la faible sensibilisation du public saskatchewanais à son égard, la culture française elle-même présente des défis perceptuels.

Les habitants non francophones de la Saskatchewan ont mentionné bon nombre de références positives à la culture française. Ces mentions peuvent généralement être attribuées à l'influence de la culture européenne (la sophistication de la France et de Paris) ou à des associations locales particulières. Dans l'ensemble, la sensibilisation aux collectivités francophones locales est positive.

En revanche, un important segment de la population saskatchewanaise a laissé entrevoir une opinion moins positive. Il semble que la scène politique québécoise ait une influence négative sur la culture française, à cause d'événements actuels ou historiques. Il en résulte une impression négative à cause du mouvement séparatiste qui semble avoir infiltré et influencé négativement les impressions de la culture française chez le grand public non francophone de la Saskatchewan.

**Pistes d'action :**

- Les organisations francophones locales doivent continuer et, dans la mesure du possible, étendre leurs activités pour promouvoir leurs traditions et patrimoine culturels locaux. Il importe de tenter de supplanter l'information relative à l'actualité et aux enjeux qui émane du Québec par une information culturelle locale positive.
- À ce titre, les organismes francophones locaux doivent élargir leur auditoire à d'autres cultures, outre la leur. Par exemple, des intervenants non francophones doivent être inclus comme un auditoire cible afin de promouvoir une expérience positive de la culture française.

---

\* *Les langues au Canada : recensement de 2001*, par Louise Marmen et Jean-Pierre Corbeil.

- Il faudrait aussi étudier les possibilités de combiner des événements culturels français et métis en Saskatchewan. Les points communs des deux groupes en matière de langue et de culture pourraient favoriser la réalisation de cette idée. Les francophones auraient ainsi une occasion supplémentaire de faire connaître leur culture au grand public, d'une façon différente et plus positive que ce qu'il voit habituellement aux nouvelles sur la politique québécoise.

**Observation :** Les parents considèrent l'apprentissage d'une langue seconde comme très important et utile dans la future carrière de leurs enfants.

On a observé durant les phases d'examen de la recherche et de recherche qualitative que les parents partagent plusieurs objectifs communs lorsqu'il s'agit de déterminer le bonheur et le succès éventuel de leurs enfants. Les parents, peu importe où ils vivent, veulent tous pour leurs enfants devenus adultes :

- un certain succès personnel;
- un environnement social positif;
- un certain niveau de scolarité;
- la sécurité financière.

Encore une fois, la documentation actuelle et l'étude des recherches antérieures effectuées auprès de parents, y compris des recherches récentes en Saskatchewan, indiquent que bon nombre de parents établissent un lien entre la réalisation de ces objectifs par leurs enfants et l'apprentissage d'une langue seconde. L'apprentissage d'une langue seconde touche les gens à divers niveaux, tous positifs. Une langue seconde permet d'étendre les horizons sur le plan culturel, favorise les voyages à l'étranger et génèrent des avantages financiers selon les choix de carrière. L'apprentissage d'une langue seconde peut également ouvrir l'esprit d'une façon positive.

En examinant la recherche qualitative effectuée auprès de Saskatchewanais, l'impression qu'ont les gens de la culture ne semble pas être fortement liée à la décision d'apprendre la langue de cette culture comme langue seconde. Bien que l'impression de la culture française en Saskatchewan ne soit pas entièrement positive dans certains domaines, on note quand même un fort appui et une volonté d'apprendre le français comme langue seconde.

Cela dit, l'apprentissage du français est toutefois associé à un très important facteur comportemental. La phase de recherche qualitative a permis de constater qu'il existe un fort consensus de l'opinion parmi les parents saskatchewanais selon lequel l'apprentissage du français est imposé à leurs enfants. Il semble que ce sentiment découle, en partie, de la politique sur le bilinguisme officiel et de certaines connotations négatives connexes. De même, le sentiment d'obligation par rapport à l'apprentissage du français s'explique par des expériences du secondaire où ils ou leurs enfants étaient « tenus » de suivre des cours de français de base jusqu'à une certaine année d'études.

#### **Pistes d'action :**

- De la recherche qualitative, il ressort qu'une trop grande importance est parfois accordée à l'apprentissage d'une langue seconde comme un simple moyen de faire avancer sa carrière ou d'obtenir un meilleur salaire. Les raisons qui motivent l'apprentissage d'une langue seconde sont plus vastes et devraient être communiquées en conséquence. Lorsque l'accent est uniquement mis sur les possibilités d'emploi, certains parents ont l'impression qu'il s'agit d'emplois au gouvernement, ce qui les amène à penser que le français leur est imposé au même titre que le bilinguisme officiel.
- Les avantages, comme l'enrichissement personnel, l'élargissement de la perspective interculturelle et la création de différentes options, aussi bien professionnelles que personnelles, ne devraient pas être négligés. En outre, l'effet positif de l'apprentissage d'une langue seconde sur la langue maternelle d'une personne n'est pas bien compris. Cet avantage devrait être mieux communiqué.

- Des efforts précis devraient être déployés pour éviter la critique que la langue française est, d'une certaine façon, imposée à la population en général. On pourrait y arriver, notamment, en adoptant une politique en matière de langue seconde semblable à celle en vigueur en Alberta. En favorisant l'apprentissage de diverses langues secondes, y compris le français, on présenterait une image de l'apprentissage du français beaucoup plus positive.

**Observation :** On reconnaît généralement que l'apprentissage d'une langue seconde a le plus de chance de réussir si l'expérience commence au début des études des enfants. Cela dit, des parents, et plus particulièrement des parents ne parlant pas français, ont plusieurs réserves importantes lorsqu'il s'agit de l'apprentissage d'une langue seconde pour leurs enfants.

Il existe trois points d'entrée en matière d'apprentissage du français pour les enfants :

- le français de base;
- l'immersion française;
- le système scolaire francophone.

Durant la phase de recherche qualitative, le système scolaire francophone n'a pas fait l'objet d'une étude approfondie, étant donné que la population ciblée par cette recherche était les parents qui ne parlent pas français. Des intervenants clés et divers documents ont rapporté que des parents qui ne parlent pas français se sont dits préoccupés par les critères d'admission des élèves. Plus précisément, ces critères sont considérés comme restrictifs étant donné qu'ils ne s'appliquent qu'aux élèves ayant des antécédents francophones.

En ce qui concerne le français de base et l'immersion française, on note une nette distinction entre la perception des mérites de ces volets éducatifs lorsqu'il s'agit de l'apprentissage du français.

Le français de base est vu de façon défavorable. Ce point de vue est appuyé par diverses sources de même que lors d'entrevues de parents saskatchewanais. D'anciens élèves, ainsi que des parents dont les enfants ont suivi ou suivent des cours de français de base, ont indiqué que ces cours sont généralement ennuyants, fastidieux et pas particulièrement utiles à l'apprentissage de la langue. Outre le programme d'enseignement, les parents ont généralement indiqué qu'ils étaient préoccupés par les compétences des enseignants de français de base. Les cours de français de base ne sont pas considérés comme un outil efficace pour l'apprentissage du français ou l'introduction à la culture française en général.

En revanche, l'immersion française est jugée de façon très positive quant à sa capacité d'offrir aux enfants une bonne base en français. L'immersion dans la langue est clairement reconnue comme l'approche à adopter pour apprendre et acquérir une bonne maîtrise d'une langue seconde. Plus le processus d'apprentissage d'une langue débute à un âge tendre, meilleures sont les chances de maîtriser cette langue.

Toutefois, malgré l'opinion positive des parents à l'égard de l'immersion française et les avantages de l'apprentissage d'une langue seconde énumérés précédemment, les parents hésitent à faire suivre cette voie à leurs enfants. S'ils décident que leurs enfants doivent apprendre une langue seconde, ils ont à faire face à divers obstacles importants. Ces obstacles se divisent en deux groupes : les défis pratiques et les défis perceptuels.

#### **Défis pratiques**

- L'emplacement de l'école et la distance à parcourir.
- Le retrait d'un enfant de son quartier et l'éloignement de ses amis.
- La professionnalité ou la non-professionnalité de l'école.
- Les restrictions en matière de points d'entrée (l'impression que cela n'est possible qu'à la maternelle ou en première année).

#### **Défis perceptuels**

- Les parents qui ne parlent pas la langue d'enseignement se demandent comment ils pourront aider leurs enfants à faire leurs devoirs et, en fin de compte, comment ils pourront participer à leur éducation. En outre, ne comprenant pas la langue d'enseignement, les parents s'inquiètent du fait qu'ils seraient incapables de dire si leurs enfants réussissent bien à l'école.
- Ils craignent de compromettre les compétences en anglais de leurs enfants.

- Il existe une perception que l'immersion est quelque peu élitiste, qu'elle s'adresse aux enfants doués.
- L'éloignement de la Saskatchewan d'une masse critique de francophones réduit les avantages perçus de l'immersion en français.
- Les parents craignent que leurs enfants ne soient pas prêts à entrer à l'université ou au collège, comme il est probable que les cours collégiaux ou universitaires seront donnés en anglais.

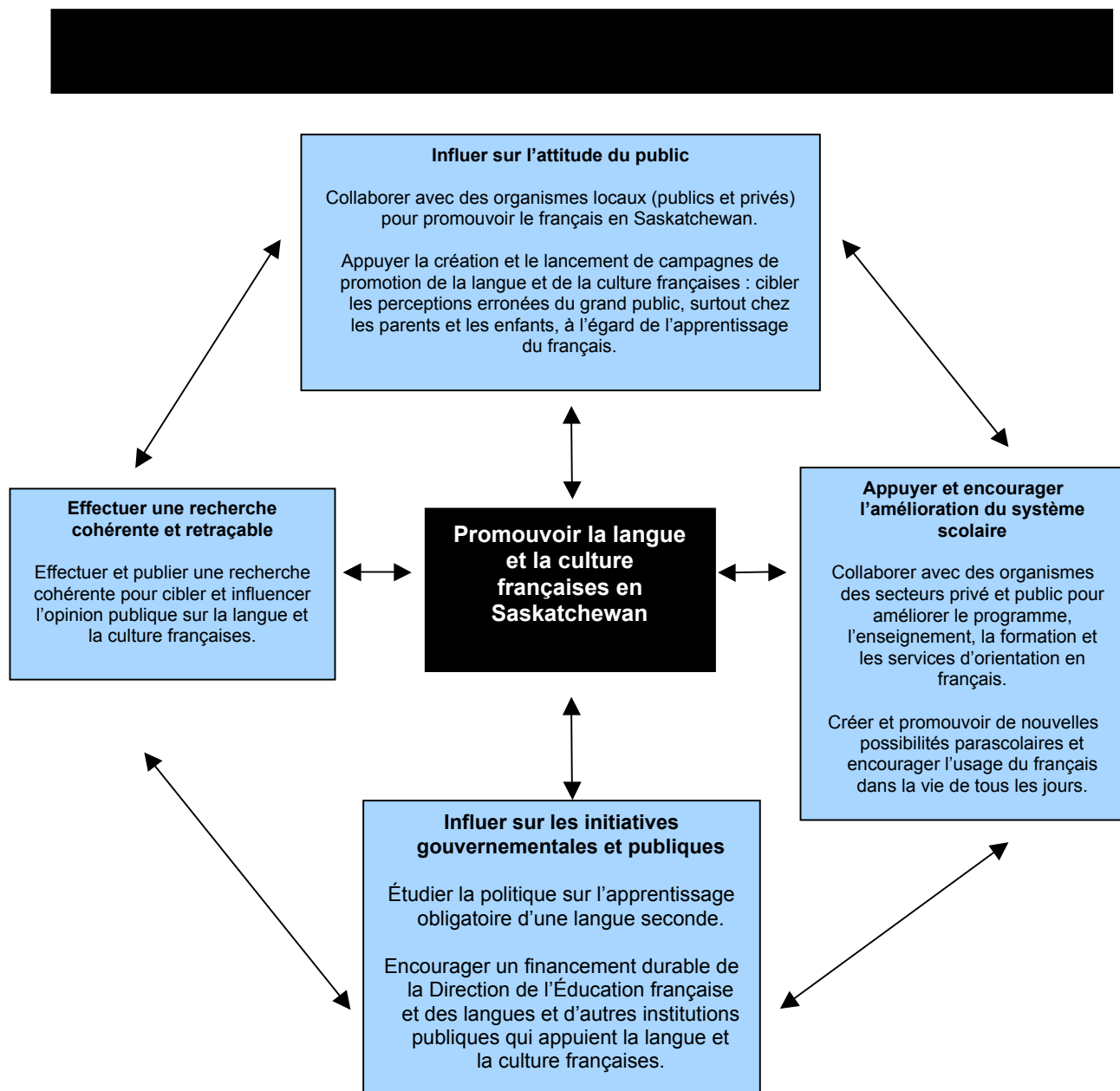
**Pistes d'action :**

- Collaborer avec le système scolaire anglophone pour modifier le programme d'enseignement du français de base et essayer d'y apporter un élément de plaisir. Le programme doit être envisagé comme un moyen d'offrir à ceux qui ne parlent pas français une première impression de la langue et, dans une certaine mesure, de la culture. Comme toute première impression, elle doit être positive.
- Augmenter les campagnes d'information pour faire valoir la possibilité d'étendre l'accès aux cours de français de base aux premières années d'études (maternelle ou première année), plutôt que de se limiter aux dernières années de l'élémentaire, comme c'est habituellement le cas (4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> années).
- Augmenter les campagnes d'information auprès des parents, des enseignants et des administrateurs scolaires pour faire valoir la possibilité d'augmenter les points d'entrée en immersion française, permettant ainsi de commencer le programme plus tard à l'élémentaire, en 3<sup>e</sup> ou 4<sup>e</sup> année par exemple. Cette mesure permettrait peut-être d'atténuer les craintes des parents de ne pas savoir comment leurs enfants se débrouillent dans les premières années de l'élémentaire et pourrait se prendre de pair avec un accès plus ouvert aux cours de français de base dans les premières années de l'élémentaire.
- Accroître les activités de communication avec les parents relativement au programme d'immersion française, parler du fonctionnement du programme et de la participation des parents qui ne parlent pas français à l'éducation de leurs enfants. En outre, communiquer les avantages de l'immersion française non seulement en ce qui a trait à l'apprentissage d'une langue seconde, mais également à l'amélioration de la compréhension et de l'usage de la langue maternelle des enfants. Adopter une approche directe pour aborder les défis perceptuels communs des parents énumérés ci-dessus.
- Dans les communications avec les parents, reconnaître les défis pratiques signalés précédemment. Il sera difficile, voire impossible, de les surmonter tous, mais le fait de reconnaître leur existence sera de nature à aider.
- Cibler les activités de communication sur les personnes clés qui exercent une influence sur les décisions parentales : les autres parents, les enseignants et les responsables et administrateurs scolaires. Par exemple, organiser des journées portes ouvertes où les parents qui envisagent d'inscrire leurs enfants à un programme d'immersion française rencontrent des parents dont les enfants sont déjà en immersion. Il serait particulièrement intéressant d'avoir sur place des parents qui ne parlent pas français pour qu'ils communiquent leurs expériences du programme d'immersion française à d'autres parents ne parlant pas français et qui envisagent d'inscrire leurs enfants au programme.

La politique sur l'apprentissage obligatoire d'une langue seconde pourrait aussi être étudiée plus à fond dans le cadre du système scolaire de la Saskatchewan. Le présent rapport décrit l'initiative de l'Alberta en ce sens. D'après les statistiques, une telle politique exerce effectivement une influence positive sur l'inscription aux cours de français. La partie du présent rapport qui traite de l'Alberta présente un bref survol des progrès réalisés dans cette province à l'égard d'une politique axée sur l'apprentissage obligatoire d'une langue seconde.

Un aperçu des facteurs qui touchent la langue et la culture françaises en Saskatchewan figure également dans les sections du rapport qui présentent l'analyse par quadrant et les facteurs sur lesquels il est possible d'agir. La section portant sur ces facteurs résume également les mesures suggérées pour traiter les facteurs liés au système scolaire, à la politique gouvernementale, aux attitudes du public et aux perceptions.

Figure 2 : Stratégie pour promouvoir la langue et la culture françaises en Saskatchewan



À partir de l'analyse de situation, nous suggérons qu'un cadre pour la promotion de la langue et de la culture françaises en Saskatchewan serve à concevoir une série de campagnes de communication publique visant à promouvoir non seulement les facteurs positifs dont nous avons parlé dans l'analyse de situation, mais également pour faire contrepoids aux idées fausses existantes. Une des façons de concevoir une stratégie promotionnelle serait de suivre les étapes suivantes :

- Continuer, à des fins promotionnelles, de faire le portrait des importants auditoires de la Saskatchewan cernés dans le présent projet : les parents, les élèves, les enseignants, les conseils, les conseillers et les administrateurs scolaires, ainsi que les agents responsables de la politique publique en matière de langue seconde.
- Concevoir et lancer diverses campagnes de communication en ciblant ces auditoires. Ces campagnes peuvent être simples et se limiter à la distribution de documents d'information aux auditoires, comme les agents responsables de la politique publique et les conseils, conseillers et administrateurs scolaires, ou plus étendues et comprendre la radio, la télévision et les journaux pour toucher des auditoires plus diversifiés, tels les parents et les élèves.
- L'objectif de ces campagnes promotionnelles devrait être de susciter de l'intérêt et de l'enthousiasme à l'égard de la langue et de la culture françaises.
- L'attitude des auditoires ciblés devrait donc être mesurée à l'aide de techniques d'évaluation de l'efficacité de la publicité et de la promotion, au moyen de diverses méthodes de recherche quantitative et qualitative. Une augmentation visible de l'intérêt pour la langue et la culture françaises parmi les importants auditoires ciblés serait un indicateur général logique du succès des campagnes promotionnelles.

- L'augmentation des inscriptions aux cours de français, une participation accrue aux festivals francophones, une plus grande disponibilité des professeurs de français et un plus grand appui du public à l'égard du français et des activités culturelles en français en Saskatchewan seraient les résultats attendus de ces campagnes promotionnelles.

## CONTEXTE ET OBJECTIFS

---

### Contexte de l'étude

En 2004-2005, certains groupes communautaires de la Saskatchewan ont créé le Comité de valorisation et de marketing, dont le mandat consiste à élaborer une approche provinciale afin de faire comprendre à leurs membres la valeur de la langue et de la culture françaises dans la province. Cette initiative a obtenu l'appui d'organisations anglophones, comme la section saskatchewanaise de Canadian Parents for French, et de partenaires gouvernementaux qui reconnaissaient que l'intérêt de cette question va au-delà de la communauté francophone et représente une occasion pour la province dans son ensemble. Le regroupement de ces intervenants a mené à la création d'une coalition dont l'objectif était de changer les perceptions à l'égard de la communauté francophone et de sa langue en Saskatchewan. Ensemble, ils ont élaboré une stratégie de communication globale s'attaquant à cette question.

À titre de haut fonctionnaire du Parlement, le commissaire aux langues officielles joue divers rôles dans la mise en œuvre de la *Loi sur les langues officielles*, en protégeant les droits linguistiques des Canadiens et des Canadiennes, et en faisant la promotion de la dualité linguistique et du bilinguisme au Canada. Depuis sa création en 1970, le Commissariat aux langues officielles a le mandat de prendre toutes les mesures nécessaires pour réaliser les trois principaux objectifs de la *Loi sur les langues officielles*, à savoir :

- assurer le respect du français et de l'anglais à titre de langues officielles du Canada, leur égalité de statut et l'égalité de droits et privilèges quant à leur usage dans les institutions fédérales;
- préciser les pouvoirs et les obligations des institutions fédérales en matière de langues officielles;
- appuyer le développement des minorités francophones et anglophones et favoriser la progression vers l'égalité de statut et d'usage du français et de l'anglais au sein de la société canadienne.

Dans le cadre de sa mission, le Commissariat aux langues officielles effectue des vérifications, des études, des recherches et des analyses afin de mieux comprendre l'évolution du statut et de l'usage du français et de l'anglais au Canada. Le présent projet de recherche fait directement écho à ces grands objectifs en évaluant la situation de la langue française en Saskatchewan, en déterminant les moyens de mesurer les progrès et en cherchant des façons innovatrices de promouvoir la langue dans la province.

Ce projet comportait trois phases :

- Phase I : Revue de la recherche antérieure sur le sujet et entrevues avec les intervenants afin d'acquérir une compréhension globale du sujet et de cibler les lacunes de la recherche actuelle. Le rapport d'examen de la recherche a été présenté aux intervenants à des fins de discussion et de rétroaction.
- Phase II : Recherche qualitative auprès des Saskatchewanais, comprenant des groupes de discussion, pour examiner les lacunes et mieux comprendre les facteurs touchant les perceptions de la langue et la culture françaises en Saskatchewan.
- Phase III : Rapport final synthétisant les résultats des phases précédentes et fournissant des données de référence concrètes pour le suivi et l'avancement de la recherche.

### Problème à l'étude

L'objectif du présent projet est de présenter un portrait détaillé des perceptions des Saskatchewanais à l'égard de la langue et de la culture françaises. Ce portrait servira de point de repère pour mesurer et suivre les progrès au cours des cinq prochaines années. Il permettra aussi de mieux comprendre les motifs des Canadiens et des Canadiennes d'apprendre ou d'adopter une langue seconde.

La principale question à laquelle il faut répondre est la suivante : Qu'est-ce qui influe sur l'opinion et les intérêts des Saskatchewanais à l'égard de la culture française et de l'apprentissage du français?

## Méthodologie de recherche

### Phase I – Méthodologie de l'examen de la recherche

La phase I de l'analyse de situation et de l'étude de référence comprend :

- des entrevues avec des intervenants;
- l'examen de la recherche.

#### *Méthodologie des entrevues avec les intervenants*

En étroite collaboration avec les représentants du Commissariat aux langues officielles, NRG Research Group a conçu un questionnaire d'entrevue pour interroger les intervenants énumérés ci-dessous. Les entrevues se sont déroulées du 21 au 30 novembre 2005, en français et en anglais.

Rose-Marie Bouvier  
Présidente  
Canadian Parents for French  
Saskatchewan

Mary Reeves  
Vice-présidente  
Canadian Parents for French, échelle nationale

Florent Bilodeau  
Directeur  
Office de coordination des affaires  
francophones  
Saskatchewan

René Archambault  
Directeur général  
Direction de l'Éducation française et des langues  
Ministère de l'Apprentissage  
Saskatchewan

Joanne Perreault  
Directrice du renforcement communautaire  
Assemblée communautaire fransaskoise

Daniel Fletcher  
Président  
Association canadienne des professeurs d'immersion

Denis Ferré  
Directeur de l'éducation  
Division scolaire francophone  
Saskatchewan

Michael O'Keefe  
Analyste  
Bureau du Conseil privé, Langues officielles

#### *Méthodologie de l'examen de la recherche*

En collaboration avec le Commissariat aux langues officielles, NRG Research Group a dressé une liste exhaustive de la recherche liée à cette étude. Ensuite, plus de 40 rapports, livres et revues de recherche ont fait l'objet d'une analyse. (Voir la liste complète dans la bibliographie.)

Le défi posé par l'examen de la recherche était d'extraire, d'analyser et d'organiser les données de façon à ce qu'elles permettent de trouver une solution au problème à l'étude et de cibler les lacunes, le cas échéant, en vue de recherches subséquentes. Ajit Batra du NRG Research Group a effectué l'examen de la recherche et interrogé les intervenants.

### Phase II – Méthodologie de la recherche qualitative

Le NRG Research Group a recruté les participants aux groupes de discussion de façon aléatoire dans la population saskatchewanaise. Un questionnaire de sélection a servi à recruter les participants. Les principaux critères de sélection étaient les suivants :

- parents d'enfants d'âge préscolaire ou scolaire;
- parents dont les enfants ne sont pas en immersion française;
- parents qui ne parlent pas couramment le français.

De plus, dans chaque ville où se tenaient les entrevues, les parents qui participaient aux séances ont été divisés en groupes selon leur attitude à l'égard de l'apprentissage, ou de

l'apprentissage par leurs enfants, d'une langue seconde. S'ils étaient d'accord ou non avec les énoncés ci-dessous, nous les avons classés dans la catégorie « ouverts » ou « fermés » à l'égard de l'apprentissage d'une langue seconde :

- Vivre dans un pays où il y a deux langues officielles est un des éléments qui nous définit réellement en tant que Canadiens.
- J'aimerais pouvoir parler le français.
- Au Canada, la connaissance d'une langue seconde accroît les chances de réussite.

Six groupes de discussion se sont réunis dans trois villes de la Saskatchewan : Regina, Saskatoon et Swift Current.

Ville	Parents « ouverts »	Parents « fermés »
Regina, 7 février	X	X
Saskatoon, 8 février	X	X
Swift Current, 9 février	X	X

Au total, 49 personnes ont participé à l'étude. Globalement, les séances ont regroupé des personnes représentant un bon échantillon démographique de la société saskatchewanaise. Andrew Enns du NRG Research Group a animé ces groupes de discussion.

### Phase III – Synthèse des résultats et méthodologie de l'établissement de points de repère

La phase III a consisté en la préparation d'un rapport final synthétisant les résultats des phases d'examen de la recherche et de recherche qualitative, et présentant une analyse de la situation du défi que représentait la recherche. Voici les produits de la phase III :

- une liste d'indicateurs de rendement, mettant l'accent sur des moyens de mesurer les changements à venir au cours d'une période de cinq ans (c.-à-d. en se servant de sources de données déjà disponibles);
- une analyse de situation détaillée des attitudes des auditoires visés, qui porte principalement sur les facteurs influant sur l'opinion publique et le comportement;
- des pistes d'action quant à des stratégies de promotion et de mise en valeur de la langue et de la culture françaises en Saskatchewan.

## **ANALYSE DE SITUATION**

---

### **Examen de la recherche – principaux résultats et analyse**

Un examen complet d'importants rapports et publications\* a permis de déterminer les facteurs et les questions qui alimentent les intérêts et les impressions à l'égard de la langue et de la culture françaises au Canada et en Saskatchewan.

L'examen a surtout servi à mettre en lumière la portée du problème à l'étude et à cibler les lacunes de la recherche, qui ont été analysées plus en profondeur à la phase II de la recherche qualitative. De plus, nous avons mené des entrevues avec certains professionnels du domaine des langues officielles au Canada.

Le rapport détaillé de l'examen de la recherche présenté au Commissariat aux langues officielles à la fin de la phase I présentait un aperçu des facteurs qui, sur la scène tant canadienne que saskatchewanaise, touchent la langue et la culture françaises. Certains des points saillants de ce rapport figurent ci-dessous.

#### **La scène canadienne – un environnement national qui valorise la diversité et le bilinguisme**

*La perspective canadienne générale positive à l'égard du français et du bilinguisme fournit une plateforme nationale de facto qui peut être utile pour influencer de façon positive sur les opinions et l'attitude des Saskatchewanais à l'égard de la langue et de la culture françaises.*

##### *Recensement de 2001, Statistique Canada*

- 9,2 millions de Canadiens et de Canadiennes peuvent tenir une conversation en français (31 %).
- 6,8 millions de Canadiens et de Canadiennes ont le français comme langue maternelle (23 %).
- Entre 1951 et 2001, le nombre de francophones est passé de 4,1 à 6,8 millions, mais la proportion des francophones au sein de la population a baissé de 29 à 23 p. 100.

##### *Enquête de 2002 de l'Association d'études canadiennes (AEC), Environics/Focus Canada*

- Une majorité de Canadiennes et de Canadiens croient qu'il est important de maîtriser une langue seconde (environ 75 % des répondants).
- Environ deux Canadiens sur trois sont d'avis qu'une certaine instruction en français devrait être obligatoire dans les écoles élémentaires et secondaires anglaises au Canada, et 40 p. 100 sont entièrement d'accord.
- Seulement 29 p. 100 des répondants de l'Ouest canadien sont entièrement d'accord que l'instruction en français devrait être obligatoire.

##### *Les langues au Canada : recensement de 2001 de Louise Marmen et Jean-Pierre Corbeil*

- Les facteurs qui ont des répercussions sur l'évolution des groupes linguistiques au Canada : la transmission de la langue, la structure par âge, l'immigration, la migration interprovinciale, le transfert linguistique et l'exogamie, ainsi que l'utilisation de la langue maternelle au travail.

##### *Le Canada par rapport à la Saskatchewan – Enquête du CRIC sur les langues officielles, 2003*

L'Enquête du CRIC sur les langues officielles, réalisée en décembre 2003 auprès d'un échantillon de 2 002 Canadiens et Canadiennes, présente un bon aperçu de la situation de la langue et de la culture françaises au Canada. Les résultats de cette enquête ont été comparés entre provinces et catégories d'échantillon. Cette enquête fait état d'un haut taux d'optimisme chez la population canadienne en matière de bilinguisme et d'apprentissage d'une langue seconde. Lorsque nous comparons les résultats de la Saskatchewan à ceux d'autres provinces, il semble toutefois que le taux d'optimisme à l'égard du français y soit relativement moins élevé qu'ailleurs.

---

\* Les publications et les rapports analysés durant l'examen de la recherche figurent dans la bibliographie.

- Lorsque nous avons lu aux répondants une série d'énoncés sur la valeur du bilinguisme, de l'apprentissage d'une langue seconde et de l'apprentissage du français comme langue maternelle, les Saskatchewanais ont été relativement moins optimistes que les répondants des autres provinces. C'est ainsi que, par exemple, lorsqu'on leur a demandé d'indiquer s'ils étaient en accord ou en désaccord avec l'énoncé qu'« Au Canada, l'anglais est la seule langue qu'on doit connaître pour réussir », seulement 39 p. 100 des répondants provenant de la Saskatchewan étaient en désaccord, le pourcentage le moins élevé de toutes les provinces. Cette donnée signifie que les répondants de la Saskatchewan attachent moins d'importance à l'apprentissage d'autres langues et à la valeur du français que les habitants des autres provinces.
- Lorsqu'on a demandé aux répondants de dire s'ils étaient en accord ou en désaccord avec l'énoncé « J'aimerais pouvoir parler le français », le niveau de désaccord a été le plus élevé chez les répondants de la Saskatchewan (33 %). La moyenne nationale de désaccord est de 16 p. 100 en incluant le Québec et de 21 p. 100 en l'excluant. On peut donc dire que la motivation de voir leurs enfants apprendre le français est assez faible parmi les Saskatchewanais.
- On a demandé aux répondants « Si [vos enfants/les enfants de votre collectivité] devaient apprendre une autre langue, quelle langue autre que l'anglais serait la plus importante à apprendre, pour eux? ». Bien que le français ait été nommé le plus souvent partout au Canada, de même qu'en Saskatchewan, il faut noter que les Saskatchewanais ont aussi cité le cri comme langue importante à apprendre. Ainsi, la population autochtone de la Saskatchewan constitue une unité de population de base et, naturellement, elle a une affinité particulière à l'égard de sa propre langue, plutôt que des autres langues. Ce fait pourrait poser un défi au moment de promouvoir le français langue seconde dans la communauté autochtone de la Saskatchewan.

### **L'exemple de l'Alberta – vers une politique sur l'apprentissage obligatoire d'une langue seconde**

*L'initiative de politique de l'Alberta concernant l'apprentissage obligatoire d'une langue seconde peut servir de modèle et aider à concevoir, à évaluer et à orienter une politique similaire en Saskatchewan.*

Selon l'information publiée sur le site Web du ministère de l'Éducation de l'Alberta, le projet Enhancing Second Language Learning a été mis sur pied au printemps 2000 en réponse à la diminution du nombre d'inscriptions dans les cours et les programmes de langue seconde dans l'ensemble de la province. Le projet consistait en une étude approfondie de la capacité du système scolaire de l'Alberta.

Le Language Research Centre de l'Université de Calgary a effectué un examen de la recherche actuelle portant sur quatre aspects de l'apprentissage d'une langue seconde. Cet examen a permis de dégager les constatations suivantes :

- La sensibilisation à une langue seconde peut améliorer les capacités linguistiques dans la langue maternelle ainsi que d'autres aspects intellectuels et comportementaux.
- L'apprentissage d'une langue seconde conjugué avec l'apprentissage d'une matière théorique (enseignement d'une langue et d'un contenu) est une façon rapide et efficace de favoriser le développement des compétences générales en langue seconde.
- Les recherches sur les élèves ayant des besoins spéciaux se concentrent sur les stratégies permettant d'offrir et d'évaluer l'enseignement. Elles montrent que ces élèves sont capables d'apprendre une langue seconde.

Le ministère de l'Éducation de l'Alberta est en train de concevoir des ressources pédagogiques et de nouveaux programmes d'apprentissage de plusieurs langues visant les élèves débutants de 4<sup>e</sup> année. À compter de septembre 2006, le pied-noir, le cri, le chinois, le français langue seconde, l'allemand, le japonais, le punjabi, l'espagnol et l'ukrainien seront offerts dans le cadre d'une série de cours étalés sur neuf ans.

Le Ministère a déjà élaboré divers programmes d'apprentissage des langues pour répondre à l'exigence de la politique en matière d'apprentissage linguistique. Les ressources allouées aux programmes bilingues et aux programmes des points d'entrée précoces, comme les arts en espagnol (M-6), en ukrainien (M-12), et en cri et en pied-noir (M-9), continueront d'être offertes comme précédemment.

Au départ, la province avait planifié rendre obligatoire l'enseignement d'une langue seconde à tous les élèves de la 4<sup>e</sup> année à compter de l'année scolaire 2006-2007 et à tous les élèves de la 4<sup>e</sup> à la 9<sup>e</sup> année à compter de 2011-2012. Selon un article publié le 22 février 2006 dans le *Edmonton Journal*, le ministre de l'Éducation a toutefois reporté d'au moins deux ans son plan de rendre obligatoire l'enseignement d'une langue seconde aux élèves de la 4<sup>e</sup> à la 9<sup>e</sup> année. Cette décision découle du fait que 10 des 62 conseils scolaires de l'Alberta, principalement en régions rurales, ne sont pas prêts actuellement à offrir les programmes linguistiques.

Comme le montre le tableau ci-dessous, le nombre approximatif d'inscriptions pour l'année scolaire 2002-2003 aux cours de français indique que le français demeure une langue seconde de premier choix pour les élèves de l'Alberta :

▪ Français langue seconde (M-12)	114 400
▪ Immersion française (M-12)	28 300
▪ Cours sur les cultures et les langues autochtones et internationales	16 000
▪ Programmes linguistiques internationaux bilingues	6 000

### **La situation en Saskatchewan – les facteurs qui ont des répercussions sur les perceptions de la langue et de la culture françaises**

Un coup d'œil plus attentif sur la situation en Saskatchewan (examen de la recherche et entrevues avec les intervenants) révèle de nombreux facteurs qui influent sur les opinions et les attitudes à l'égard de la langue et de la culture françaises en Saskatchewan. Pour mieux comprendre ces facteurs, ils ont été regroupés en trois grandes catégories :

- facteurs démographiques et socioéconomiques;
- facteurs institutionnels;
- facteurs liés aux attitudes du public.

Chacune de ces catégories regroupe un grand nombre d'éléments qui seront abordés ci-dessous et tout au long du rapport.

#### **Facteurs démographiques et socioéconomiques**

Voici quelques tendances démographiques de la population francophone de la Saskatchewan :

- La population des francophones (langue maternelle) en Saskatchewan a grandement diminué, principalement dans les années 1960. Et elle continue de diminuer, bien qu'à un rythme plus ralenti au cours des dernières années. On compte actuellement environ 18 000 francophones en Saskatchewan et quelque 50 000 habitants qui peuvent soutenir une conversation en français.
- De 1951 à aujourd'hui, le pourcentage de francophones au sein de la population de la Saskatchewan est passé de 4,4 à 2 p. 100.
- La population francophone est principalement composée d'adultes, et l'âge médian est de 52 ans.

Il est hors de notre propos, dans le cadre du présent rapport, de proposer des moyens de renverser ces tendances démographiques. L'objectif des commentaires qui figurent ci-dessous est de décrire l'environnement démographique et socioéconomique de la Saskatchewan et, plus particulièrement, la façon dont il influe sur les opinions et les attitudes des habitants à l'égard de la langue et de la culture françaises. Les initiatives et les programmes visant à changer les tendances liées à l'usage du français en Saskatchewan doivent être élaborés et évalués en tenant compte de ces réalités démographiques.

#### **Déclin et mouvements de la population**

La population saskatchewanaise a connu des changements qui, pour la plupart, n'ont pas été positifs. L'ensemble de la population a diminué et vieilli. Tel que mentionné plus tôt, les francophones ne sont pas à l'abri de cette tendance démographique. Le vieillissement de la population francophone est préoccupant, car il a des répercussions négatives, notamment, sur le déclin du nombre d'enfants francophones d'âge scolaire, les priorités des communautés francophones ainsi que sur les questions d'intérêt public préoccupant ces communautés. Les relations exogames entre les francophones et les membres d'autres groupes linguistiques,

principalement anglophones, ont aussi une influence négative sur les attitudes à l'égard du français dans les foyers et les familles de la Saskatchewan. Dans la majorité des cas, l'anglais tend à devenir la langue utilisée dans les foyers de familles exogames francophones-anglophones. De plus, le fait que l'anglais soit la langue maternelle dans certaines de ces familles exogames peut avoir des répercussions négatives sur les attitudes clés des parents à l'égard de l'éducation en français de leurs enfants.

On note que de plus en plus de gens des régions rurales déménagent dans des régions métropolitaines. Il ne s'agit pas en soi d'une chose négative mais, tel que démontré plus loin, cette situation a une incidence négative sur les unités démographiques de francophones qui vivaient traditionnellement dans des îlots ruraux.

Les statistiques indiquent que les francophones de la Saskatchewan habitent principalement en régions rurales. Le déclin de la croissance démographique en régions rurales a donc eu des répercussions négatives sur la disponibilité des ressources pédagogiques. Ces répercussions ont entraîné des effets néfastes sur les possibilités d'apprentissage du français dans les écoles et pourraient également avoir eu une incidence sur les opinions et l'attitude des conseils scolaires et des décideurs gouvernementaux. Le déclin de la population francophone se traduit par une baisse de la clientèle de base des programmes de français et une ouverture à l'égard de l'élaboration de politiques et de l'investissement pour les langues et les cultures de communautés ethniques et autochtones.

### ***Croissance de la population autochtone***

La population autochtone de la Saskatchewan est le segment de la population qui croît le plus rapidement dans la province. Par conséquent, les enfants autochtones représentent un pourcentage de plus en plus important de l'ensemble de la population d'âge scolaire.

Ce fait pose deux défis évidents qui ont des répercussions sur les opinions et les attitudes à l'égard de la langue et de la culture françaises en Saskatchewan. Tout d'abord, les enfants autochtones d'âge scolaire semblent peu enclins à apprendre le français comme langue seconde. En fait, on les encourage à apprendre une langue seconde, en leur demandant de choisir entre le français ou leur propre langue autochtone. Cette situation met de la pression sur les ressources pédagogiques et, par conséquent, a des répercussions négatives sur la prestation des ressources accordées à l'enseignement du français.

La croissance de la population autochtone a aussi une incidence sur les opinions et les attitudes à l'égard du français en Saskatchewan par rapport à la politique provinciale et à l'attribution des ressources. La promotion de la culture autochtone devient une priorité de plus en plus grande pour le gouvernement et, dans une certaine mesure, pour les entreprises de la province. Comme le suggèrent les recherches et certains intervenants, on mise plus souvent qu'autrement sur cette priorité au détriment d'autres activités culturelles. La promotion de la culture française en Saskatchewan se fait dans un environnement sollicité de toute part, ce qui peut modifier l'opinion du grand public qui ne considère peut-être pas le français comme un enjeu prioritaire.

La promotion continue de la culture française en Saskatchewan doit prendre en compte les activités promotionnelles majeures qui se déroulent en faveur des cultures autochtones. Dans ce contexte, il conviendrait de réexaminer les activités promotionnelles de la culture française pour s'assurer qu'elles sont bien ciblées et que les messages véhiculés sont efficaces sur le plan des communications publiques. La recherche future permettra de peaufiner les messages culturels pour qu'ils aient le plus de répercussions possible auprès de la population en général.

### **Facteurs institutionnels**

Les institutions et leurs politiques ont des répercussions sur la langue et la culture dans les communautés et, en définitive, sur les impressions du public. Il faut donc examiner attentivement ces éléments essentiels.

Deux principaux types de facteurs institutionnels ont été identifiés : les facteurs liés au système éducatif et les facteurs gouvernementaux. Les principaux résultats de l'examen de la recherche et des discussions avec les intervenants, en ce qui a trait aux facteurs institutionnels, sont résumés ci-dessous.

L'examen de la recherche a fait ressortir certaines préoccupations liées aux opérations, aux politiques ou au financement qui ont des répercussions négatives sur l'apprentissage du français à l'école ou la promotion de la culture française dans la population en général.

Dans une perspective de recherche, plusieurs de ces enjeux n'exigent pas nécessairement une recherche plus poussée. Toutefois, nombre de ces enjeux représentent d'importants secteurs d'intérêt public qui pourraient être modifiés au fil du temps pour influencer positivement sur les opinions et les attitudes des Saskatchewanais à l'égard de la langue et de la culture françaises.

### **Facteurs liés au système éducatif**

Le système éducatif joue un grand rôle dans le façonnement de l'opinion publique quant à l'importance littéraire, intellectuelle et économique de l'apprentissage du français. À certains égards, le système éducatif permet aux gens de voir et de formuler des impressions au sujet de la langue.

D'après la recherche et certains intervenants clés, le système scolaire anglophone de la Saskatchewan obtient une évaluation mitigée pour ce qui est de créer un environnement propice à la promotion de l'enseignement du français à l'école, qu'il s'agisse du français de base ou de l'immersion française.

Parmi les points positifs du système scolaire de langue anglaise en Saskatchewan, mentionnons : aucun plafond pour l'inscription ou le transport d'élèves lorsqu'il s'agit de programmes de français langue seconde à l'école; aucuns frais supplémentaires pour les programmes de français langue seconde; les mesures de reconnaissance en place pour les élèves inscrits aux programmes d'immersion, telle une mention spéciale à la fin des études.

L'examen de la recherche et les entrevues avec les intervenants ont cependant mis en lumière plusieurs problèmes majeurs au sein du système scolaire de langue anglaise de la Saskatchewan. Le problème principal est la perception générale que l'apprentissage du français n'a pas le même statut que d'autres matières scolaires. Le personnel enseignant et, notamment, les conseillers d'orientation professionnelle, sont mal préparés ou réticents à promouvoir l'apprentissage du français.

En ce moment, les points d'entrée aux programmes d'immersion française se trouvent surtout à la maternelle et à la première année bien qu'il serait possible de commencer le programme plus tard à l'élémentaire. En conséquence, il serait bénéfique de faire valoir cette flexibilité des points d'entrée par l'entremise de campagnes d'information ciblées.

La préoccupation croissante à l'égard de la pénurie de personnel enseignant de français qualifié s'ajoute aussi aux deux points précédents. La recherche et bon nombre d'intervenants font valoir que cette question entrave l'expansion des programmes de français dans les écoles de la province.

Les intervenants ont cité des cas précis où les professeurs de français ne sont pas toujours suffisamment qualifiés, ce qui nuit à l'inscription à ces cours (surtout les cours de base) puisque les élèves n'ont pas l'impression que les cours de français sont intéressants. Si ces témoignages reflètent la réalité, ils mettent en relief le besoin de mieux évaluer les compétences du personnel de première ligne et d'accroître les ressources de perfectionnement professionnel afin de s'attaquer au problème de la qualification des professeurs de français.

Si tel est le cas, il faut remédier à la pénurie de professeurs de français qualifié. La recherche pourrait constituer un outil très utile à cet égard.

La recherche et certains intervenants font valoir la préoccupation que les administrateurs scolaires (conseils scolaires, commissaires, etc.) ne sont pas aussi utiles qu'ils le pourraient dans la promotion de l'apprentissage du français. Notamment, certains administrateurs considèrent le français comme un fardeau financier à gérer ou comme un élément de deuxième ordre comparativement à d'autres matières scolaires.

Encore une fois, les administrateurs scolaires peuvent prendre diverses mesures pour encourager l'apprentissage du français dans les écoles de la Saskatchewan.

En général, le système scolaire francophone de la Saskatchewan est considéré comme un facteur institutionnel positif, car il crée un contexte où l'apprentissage du français peut se dérouler dans un environnement exclusivement francophone. Cette solution de rechange au système scolaire de langue anglaise ne s'adresse cependant qu'aux familles entièrement ou partiellement francophones. Ainsi, le système scolaire francophone offre des possibilités limitées aux familles non francophones de la Saskatchewan désireuses d'offrir un lieu d'apprentissage francophone à leurs enfants, d'où une occasion manquée d'augmenter les inscriptions. Durant l'examen de la recherche, nous avons noté qu'un certain nombre de facteurs peuvent influencer les parents dans leur choix du système scolaire francophone : le nombre d'écoles dans la

communauté, la distance à parcourir, la possibilité d'inscription des familles non francophones, etc. On comprend aisément que les parents sont plus enclins à envoyer leurs enfants dans une école francophone si elle est à une distance raisonnable.

Il importe de se rappeler que le système scolaire francophone de la Saskatchewan a fait l'objet de plusieurs débats intenses dans certaines régions, ce qui a créé des tensions dans ces communautés.

En résumé, la recherche existante montre que les parents et les élèves visent avant tout la réussite financière et professionnelle lors des choix liés à l'enseignement secondaire. La plus faible priorité accordée à l'enseignement en langue française pourrait influencer sur l'opinion publique quant au rôle de cette langue dans la réussite future. Par ailleurs, en Saskatchewan, l'importance économique du bilinguisme n'est pas apparente. Selon l'Association d'études canadiennes, les avantages du bilinguisme qui existent dans certaines régions du Canada par rapport aux revenus disparaissent dans les provinces des Prairies. Ainsi, la valeur perçue du français pour ce qui est des avantages économiques ou de l'avancement professionnel semble baisser en Saskatchewan.

### **Facteurs gouvernementaux**

Dans plusieurs domaines, la recherche et certains intervenants notent des lacunes quant à l'approche adoptée par le gouvernement provincial à l'égard de l'enseignement du français. La plupart de ces lacunes se résument par la faible priorité accordée à la promotion de l'enseignement du français dans la province. L'examen de la recherche a permis de faire les constatations suivantes :

- La Direction de l'Éducation française et des langues contrôle les programmes en français, mais il ne dispose pas du personnel et du budget nécessaires.
- Des politiques provinciales sont en place, mais doivent être davantage approfondies grâce à une recherche rigoureuse.

Comme c'est le cas du système scolaire, les activités du gouvernement provincial sont perçues comme le reflet des opinions de la population en général sur les diverses cultures et langues. Si le gouvernement entreprend peu d'initiatives dans un domaine, il est très probable que la question ne soit pas prioritaire pour une majorité de Saskatchewanais. À l'inverse, s'il lance une campagne de promotion et accorde des ressources à la cause du français, cela peut favoriser l'amorce d'une discussion sur la langue et la culture françaises dans les communautés de l'ensemble de la province.

Lorsque les élèves et leurs parents choisissent un programme d'études, les avantages économiques constituent l'un des principaux motivateurs. S'ils ne voient pas d'avantages économiques évidents à l'enseignement du français langue seconde ou du français langue maternelle, il est fort compréhensible qu'ils optent pour d'autres matières. Certaines initiatives gouvernementales permettant de générer, de reconnaître et de promouvoir les avantages économiques du français auprès des Saskatchewanais auront certainement des répercussions positives sur les opinions et les attitudes de la population à l'égard du français.

Pour changer de façon notable la dynamique actuelle de l'enseignement du français en Saskatchewan, la recherche et certains intervenants suggèrent d'adopter l'approche albertaine en mettant en œuvre une politique sur l'apprentissage obligatoire d'une langue seconde. Il est fort probable qu'un tel changement ferait augmenter le nombre d'élèves qui choisissent le français comme langue seconde.

### **Facteurs liés aux attitudes du public**

Dans la recherche actuelle, la plus importante lacune est sans doute le manque de données fiables sur les attitudes et les préférences des Saskatchewanais par rapport à l'apprentissage du français et à l'appui à la culture française. Bien que de nombreuses hypothèses soient avancées sur ce qui influe sur les points de vue du grand public sur cette question, peu de données factuelles existent.

Tel que déjà mentionné, certaines données se retrouvent dans le *Sondage du CRIC sur les langues officielles* effectué en décembre 2003 dans un échantillon de 2 002 Canadiennes et Canadiens. Ce sondage porte sur les attitudes des Saskatchewanais et propose une comparaison entre les données recueillies en Saskatchewan et celles provenant d'autres provinces canadiennes. Cependant, en raison du petit échantillon provincial utilisé et de la

marge d'erreur élevée qui en résulte, il serait nécessaire d'effectuer une étude similaire mais plus poussée en Saskatchewan.

Cela dit, cette plus récente étude nationale (CRIC 2003) fournit tout de même certaines données indicatives sur les attitudes du public à l'égard du français en Saskatchewan. Dans plusieurs régions, les Saskatchewanais expriment des doutes quant à la valeur de l'apprentissage d'une langue seconde en général et du français en particulier. Ces constatations doivent être analysées plus en profondeur, d'un point de vue tant qualitatif que quantitatif.

La section qui suit présente un examen de trois ensembles de population, qui ne sont évidemment pas des catégories étanches, mais qui ont chacun leur importance par rapport au thème général de la recherche.

### ***Population de l'ensemble de la Saskatchewan***

D'abord, une étude approfondie des attitudes et des préférences des Saskatchewanais serait nécessaire.

Il va de soi que les opinions du grand public à l'égard de la langue et de la culture françaises sont cruciales lors de l'élaboration et de la mise en œuvre de stratégies dans ce domaine. En définitive, les activités de communication devant renforcer l'appui en faveur de la langue et de la culture françaises pourraient focaliser sur l'ensemble des Saskatchewanais. Il importe donc de comprendre leurs impressions sur les questions clés, dont le bilinguisme officiel, l'importance d'apprendre une seconde langue et les obstacles perçus à l'apprentissage d'une langue seconde.

La compréhension des perceptions du grand public permettra de mieux centrer les activités de communication et de les rendre plus efficaces dans la promotion de la langue et de la culture françaises en Saskatchewan.

### ***Parents***

Les parents sont des décideurs clés et exercent une influence directe sur l'inscription à des cours de français. Des recherches montrent que les parents souhaitent en premier lieu faire tout en leur pouvoir pour ouvrir des portes à leurs enfants. Il reste à savoir dans quelle mesure ils perçoivent l'apprentissage d'une langue seconde comme un moyen de leur offrir cette ouverture. La baisse ou la stagnation des niveaux d'inscription aux cours de français langue seconde suggère qu'un problème de perception ou de compréhension existe à cet égard.

### ***Élèves***

Pour des raisons évidentes, les élèves sont une importante population à considérer si on veut élargir l'apprentissage du français en Saskatchewan et accroître l'appréciation pour la culture française. En général, les élèves sont les décideurs ou, à tout le moins, ils influencent la prise de décisions.

## **Examen de la recherche – lacunes et suggestions relatives à de futures recherches**

Compte tenu des résultats de l'examen de la recherche, les suggestions suivantes ont été formulées en vue de recherches futures :

### **Lacunes de la recherche qualitative**

- Les recherches antérieures et les intervenants indiquent que des raisons culturelles expliquent pourquoi la culture et les langues autochtones se retrouvent en concurrence avec la culture et la langue françaises. Toutefois, nous recommandons que des efforts de recherche soient faits auprès de la communauté autochtone de la Saskatchewan pour comprendre son attitude à l'égard de l'apprentissage d'une langue seconde en général et du français en particulier.
- Des recherches plus approfondies permettraient de comprendre les motivations des enseignants de première ligne (qui influencent les décisions) en matière de promotion de l'apprentissage d'une langue seconde ou du français à l'école.
- Il serait utile d'interroger des professeurs de français qui travaillent actuellement dans le système scolaire de la Saskatchewan pour comprendre leurs perceptions de

l'environnement de travail et connaître leurs avis sur les raisons pour lesquelles moins de personnes choisissent d'enseigner le français. Des données devraient également être recueillies auprès des nouveaux enseignants qui ont décidé de ne pas enseigner le français même s'ils auraient pu le faire.

- Il serait important de savoir comment les parents évaluent l'apprentissage d'une langue seconde par rapport à d'autres matières, comme les mathématiques ou les sciences. Quelles sont les perceptions en matière de possibilités d'apprentissage d'une langue seconde? Dans quelle mesure ces possibilités sont-elles réalistes en Saskatchewan? Comment les parents réagissent-ils aux messages actuels de promotion de l'apprentissage d'une langue seconde et quelles démarches supplémentaires ou différentes devraient être envisagées? Quel rôle les parents jouent-ils dans les choix scolaires de leurs enfants?
- Bon nombre des questions présentées aux parents pourraient aussi être posées aux élèves. En outre, il serait utile de comprendre comment ils se forment une opinion à l'égard de l'apprentissage d'une langue seconde. Quel rôle les enseignants, les pairs et les parents jouent-ils dans ce processus?

### **Lacunes de la recherche quantitative**

Il faudrait effectuer une étude approfondie sur les attitudes et les préférences des Saskatchewanais. Parmi les nombreux domaines à étudier, mentionnons :

- les impressions générales sur la culture française (l'influence d'éléments externes à connotation négative, comme le mouvement séparatiste);
- les attitudes à l'égard du bilinguisme;
- les attitudes par rapport à l'apprentissage du français comme langue maternelle et comme langue seconde;
- les avantages et les obstacles liés à l'apprentissage d'une langue seconde;
- la perception du public de ce que le gouvernement devrait faire pour promouvoir l'apprentissage d'une langue seconde;
- les messages visant à promouvoir l'apprentissage d'une langue seconde (en général et le français langue seconde en particulier).

Les renseignements recueillis dans le cadre d'une étude de cette nature permettraient non seulement de mieux comprendre les perceptions et les attitudes des Saskatchewanais à l'égard de la langue et de la culture françaises, mais ils aideraient peut-être aussi les décideurs dans les domaines éducatif et gouvernemental à gérer cet enjeu.

### **Recherche qualitative – principaux résultats et analyse**

Six groupes de discussion se sont réunis dans trois villes de la Saskatchewan : Regina, Saskatoon et Swift Current. Tous les participants étaient des parents non francophones d'enfants d'âge préscolaire et scolaire. En outre, les groupes étaient répartis en deux segments comportementaux : les personnes ouvertes à l'idée que leurs enfants apprennent une langue seconde, et ceux qui étaient fermés à cette option.

La principale question de recherche visait à déterminer les facteurs qui influent sur les impressions et les intérêts des Saskatchewanais à l'égard de la culture française et de l'apprentissage du français.

Les groupes de discussion constituent une méthode de recherche qualitative où un animateur dirige une discussion avec des participants. Ces derniers sont incités à fournir des réponses ouvertes et détaillées aux questions afin de faire connaître leurs pensées et leurs sentiments.

Durant les discussions, l'animateur n'a pas essayé de renseigner les participants sur les aspects stratégiques de la langue ou de la culture françaises. Il posait des questions précises ou avançait des idées afin de connaître les préoccupations profondes ou les opinions erronées des participants, sans toutefois essayer de les éclairer sur la situation réelle. Un objectif clé de ces discussions était de déterminer dans quelle mesure les participants comprennent les enjeux et non de les former.

## **Perceptions de la culture française en Saskatchewan**

Les groupes de discussion ont montré que le Québec, de même que les caractéristiques qui lui sont associées, exerce une influence considérable sur l'opinion du public saskatchewanais à l'égard de la culture française. Cette situation est problématique dans la mesure où presque tout ce que l'on lit, entend et voit à propos du Québec en Saskatchewan touche à la question de la séparation. Il s'ensuit donc une première impression négative de la culture française. Du point de vue des participants, la culture française de la Saskatchewan ne se distingue donc pas de celle du Québec.

À la lumière de cette constatation, il importerait d'élaborer une stratégie pour réorienter l'attention du public vers la culture française et la population de langue française de la Saskatchewan, en mettant davantage l'accent sur les éléments positifs ciblés dans la recherche, comme l'attachement des francophones aux traditions, leur rôle historique dans l'édification du pays et leur fierté à l'égard du patrimoine canadien. Les communautés francophones locales de la Saskatchewan pourraient donner un coup de pouce à cet égard en étant plus visibles dans la province. À l'heure actuelle, elles ne sont pas très bien connues et sont perçues comme un groupe très uni, dont les membres sont dispersés dans de petits îlots un peu partout dans la province.

La recherche a révélé que les impressions à l'égard de la communauté francophone locale sont plus positives, bien que moins spontanées, que les impressions générales à l'égard des francophones du Québec. Il faudrait améliorer la sensibilisation et la visibilité de la culture française locale auprès de l'ensemble des Saskatchewanais.

## **Le français en Saskatchewan**

On note une grande sensibilisation à l'importance et à la valeur de l'apprentissage d'une langue seconde, notamment du français. Spontanément, on reconnaît qu'une langue seconde peut aider dans les domaines suivants :

- les choix en matière d'emploi et de perfectionnement professionnel;
- le développement et l'épanouissement personnel;
- l'enrichissement culturel;
- les possibilités de voyage.

Les points mentionnés ci-dessus sont des raisons convaincantes pour les parents d'encourager leurs enfants à apprendre une langue seconde. Il importe également de noter que la dualité linguistique du Canada est considérée comme un élément positif puisque les Canadiens ont la chance d'apprendre une langue seconde et de l'utiliser. Tous les pays ne jouissent pas d'un tel avantage.

Cela dit, plusieurs fortes perceptions du public entravent l'expansion de l'apprentissage d'une langue seconde dans la province. Par exemple :

- la nature unilingue (anglophone) de la Saskatchewan et l'absence, localement ou à proximité, de toute autre masse critique de personnes parlant une autre langue;
- les connotations négatives associées à la scène politique du Québec et leur influence sur les attitudes à l'égard de la culture française;
- la politique sur le bilinguisme officiel et la perception qu'apprendre le français est obligatoire;
- la croyance que les possibilités d'emploi découlant de la connaissance d'une langue seconde existent surtout dans l'Est du pays et au sein du gouvernement.

Bon nombre des facteurs qui contribuent à une perception négative de l'apprentissage d'une langue seconde sont aussi réunis dans certains des aspects positifs de l'apprentissage d'une autre langue. Cela donne à penser qu'on peut, en modifiant les approches actuelles en matière de communication, attirer l'attention des gens sur les aspects positifs de l'apprentissage d'une langue seconde. Par exemple, on considère le fait d'avoir deux langues officielles comme un avantage dont bénéficient les Canadiens. En revanche, on voit d'un mauvais œil la politique de bilinguisme officiel, car on croit qu'elle oblige les gens à apprendre le français.

Il faudrait mettre en relief les divers avantages associés à l'apprentissage d'une langue seconde et laisser aux gens le choix de cette langue. Les résultats de la présente étude et l'exemple d'autres provinces où le choix existe (Alberta) montrent que, lorsqu'ils ont le choix, la majorité des gens choisissent d'apprendre le français pour les raisons dont nous avons déjà discuté (à savoir les possibilités de carrière et les occasions d'utiliser la langue au pays).

### **Obstacles à l'apprentissage d'une langue seconde (immersion française)**

Les obstacles que les parents doivent franchir lorsqu'ils souhaitent que leurs enfants fassent l'apprentissage d'une langue seconde (en immersion) peuvent être regroupés en deux grandes catégories : les préoccupations pratiques et les préoccupations perceptuelles.

Parmi les obstacles pratiques, mentionnons :

- l'emplacement de l'école et la nécessité de faire appel au transport scolaire;
- l'obligation pour l'enfant de quitter son quartier et ses amis;
- la disponibilité des écoles confessionnelles et non confessionnelles.

Ces obstacles peuvent être difficiles à surmonter, car ils relèvent principalement de la logistique et d'une question de demande et de financement. Comme il est impossible d'offrir l'immersion française dans toutes les écoles de la Saskatchewan, on doit souvent faire valoir et « vendre » les avantages des programmes d'immersion française aux parents pour contourner certains de ces obstacles pratiques.

Parmi les barrières perceptuelles, mentionnons :

- La crainte que, si les parents ne parlent pas français, ils seront incapables d'aider leurs enfants à faire leurs devoirs et de suivre leurs progrès; ils seraient exclus de leur éducation.
- Les compétences en anglais de leurs enfants seraient compromises.
- Leurs enfants seraient mal préparés pour l'université.
- L'immersion française vise surtout les enfants très brillants (l'élite).

Ces obstacles, surtout les deux premiers, semblent être majeurs pour les parents qui envisagent d'inscrire leurs enfants à un programme d'immersion française. Toutefois, certaines perceptions n'étant pas toujours fondées, il faudrait communiquer des renseignements de façon plus dynamique pour dissiper ces appréhensions. Par exemple, les parents anglophones sont-ils totalement incapables de participer à l'éducation de leurs enfants qui sont en immersion française? Il serait peut-être nécessaire de prendre des mesures supplémentaires et de fournir à ces parents du matériel qui leur permettrait d'aider leurs enfants à faire leurs devoirs (des manuels traduits, par exemple).

En matière de marketing de l'apprentissage d'une langue seconde, il serait utile de cibler ce que les parents veulent pour l'avenir de leurs enfants; leurs espoirs et leurs aspirations. Pour leurs enfants, les parents visent l'épanouissement personnel, la sécurité économique, une stimulation intellectuelle et l'ouverture sur le monde. La maîtrise d'une langue seconde peut faciliter la réalisation de chacun de ces objectifs.

## ANALYSE PAR QUADRANT – FACTEURS AYANT DES RÉPERCUSSIONS SUR LES PERCEPTIONS DE LA LANGUE ET LA CULTURE FRANÇAISES EN SASKATCHEWAN

Facteurs démographiques et socioéconomiques	Facteurs liés aux attitudes du public
<p>Déclin et mouvements de la population francophone</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Déclin de la population provinciale : elle est passée de 4,4 à 2 p. 100 depuis 1951.</li> <li>- Actuellement, la province compte environ 19 500 francophones et 50 000 personnes qui parlent français.</li> <li>- Les relations exogames entre francophones et anglophones.</li> <li>- L'âge médian des francophones est de 52 ans.</li> <li>- Le déplacement vers les villes des francophones qui, traditionnellement, habitaient dans des îlots ruraux.</li> </ul> <p>Croissance de la population autochtone</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Segment de la population provinciale dont la croissance est la plus forte.</li> <li>- Perception que la langue et le patrimoine autochtones ont priorité sur la langue et la culture françaises.</li> <li>- Les priorités en matière d'affectation des ressources des organismes provinciaux peuvent être touchées.</li> <li>- La langue et la culture françaises ne sont peut-être pas une priorité pour les Autochtones.</li> </ul>	<p>Les facteurs qui ont des répercussions sur l'attitude et l'opinion du public</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Le mouvement séparatiste du Québec se traduit par une opinion négative.</li> <li>- Les communautés locales de la Saskatchewan sont perçues comme un petit groupe très uni.</li> <li>- Le manque de cohérence dans les campagnes ou les activités de sensibilisation visant à promouvoir la langue et la culture françaises ainsi que l'enseignement du français.</li> </ul>
<p>Les facteurs liés au système scolaire</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- La disponibilité et les qualifications des professeurs de français en Saskatchewan sont source de préoccupations.</li> <li>- Les conseils, administrateurs et conseillers scolaires doivent mieux promouvoir les cours de français.</li> <li>- Les conseils et les administrateurs scolaires doivent affecter davantage de ressources aux cours de français.</li> <li>- Le nombre de points d'entrée et d'options en immersion française est trop limité.</li> </ul> <p>Les facteurs liés aux politiques gouvernementales</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Le manque de promotion active de la part des échelons supérieurs du gouvernement provincial.</li> <li>- Préoccupations que la Direction de l'Éducation française et des langues soit sous-financée et manque de personnel.</li> <li>- Efforts gouvernementaux accrus pour promouvoir d'autres langues et cultures, surtout autochtones.</li> <li>- L'insuffisance de l'infrastructure dans le secteur public pour encourager l'usage répandu du français dans la vie de tous les jours.</li> </ul>	<p>Les facteurs liés à l'enfance et au développement professionnel</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Les parents qui ne parlent pas français ont peur d'être exclus de l'éducation de leurs enfants.</li> <li>- La perception que les compétences en anglais des enfants seront compromises.</li> <li>- La perception que l'enseignement en français vise principalement les enfants très brillants (mentalité élitiste).</li> <li>- La perception que le développement social de l'enfant souffrira, plus particulièrement en raison du petit nombre d'élèves dans les cours de français.</li> <li>- De façon générale, le français est perçu comme une matière moins importante que les autres.</li> <li>- Les cours de français ne sont pas considérés comme importants pour s'inscrire à l'université.</li> <li>- La perception que les cours de français feront baisser les notes et compromettront l'admission dans les facultés de choix au niveau universitaire.</li> <li>- Les avantages sur le plan financier du bilinguisme sont moins évidents dans les Prairies.</li> </ul>
<b>Facteurs institutionnels</b>	<b>Facteurs de perception</b>

## FACTEURS SUR LESQUELS IL EST POSSIBLE D'AGIR – RÉPERCUSSIONS ET PISTES D'ACTION SUGGÉRÉES

Le tableau ci-dessous fournit le sommaire des facteurs qui ont des répercussions sur la langue et la culture françaises en Saskatchewan. Il présente les principaux facteurs qui influent sur l'opinion et les perceptions sur la langue et la culture françaises en Saskatchewan.

Facteurs qui touchent la langue et la culture françaises en Saskatchewan et sur lesquels il est possible d'agir	Répercussions	Pistes d'action suggérées
<b>Facteurs liés au système scolaire</b>		
Faible nombre et qualifications inadéquates des professeurs de français	<ul style="list-style-type: none"> <li>La pénurie de professeurs qualifiés donne aux parents et aux élèves l'impression que les cours de français ont une valeur moindre que celle des autres cours.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Faire des efforts pour promouvoir la Saskatchewan comme province de choix pour les professeurs de français.</li> </ul>
Faible intérêt des administrateurs et des conseillers de conseils scolaires pour la promotion des programmes ou des cours de français	<ul style="list-style-type: none"> <li>Les administrateurs de conseils scolaires influent sur les importantes décisions relatives à l'affectation des ressources aux cours de français et à d'autres matières.</li> <li>Les conseillers scolaires influencent les élèves et leurs parents dans les décisions clés lorsqu'ils envisagent de suivre des cours de français à leur école.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Faire des efforts pour accroître les possibilités de formation des professeurs de français en Saskatchewan.</li> <li>Faire des efforts pour encourager la formation et le recrutement dans les communautés et le maintien en poste des professeurs de français.</li> <li>Faire des efforts pour appuyer les organismes partenaires qui cherchent à amener de façon proactive les administrateurs scolaires à faire la promotion des programmes et des cours de français.</li> </ul>
Manque de ressources accordées aux cours de français, comparativement à d'autres matières	<ul style="list-style-type: none"> <li>Le manque de ressources accordées aux cours de français montre qu'ils ne sont pas jugés aussi importants que d'autres matières.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Faire des efforts pour appuyer les organismes partenaires qui cherchent à accroître le financement accordé aux cours de français dans les écoles.</li> </ul>
Trop peu de points d'entrée aux programmes d'immersion française	<ul style="list-style-type: none"> <li>Le choix limité offert aux élèves qui veulent s'inscrire à des cours d'immersion française a des répercussions négatives sur le nombre d'inscriptions. De plus, le fait que les points d'entrée ne soient offerts que durant les premières années scolaires empêche d'accéder à l'immersion française aux années subséquentes.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Offrir un vaste éventail de ressources pédagogiques en français</li> <li>Faire des efforts pour favoriser la flexibilité dans les choix de programmes en offrant plus de points d'entrée aux cours d'immersion française.</li> </ul>
Le système scolaire francophone n'est pas très bien connu et parfois n'est pas envisagé comme une option possible par les parents	<ul style="list-style-type: none"> <li>Le choix limité offert aux élèves est la conséquence directe du manque de connaissances à propos du système scolaire.</li> <li>Le manque de compréhension chez les parents anglophones existe peut-être aussi dans la population cible du système scolaire francophone, ce qui aurait des répercussions négatives sur le nombre d'inscriptions.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Faire des efforts pour mieux promouvoir le système scolaire francophone et expliquer sa nature au sein de la population non francophone.</li> </ul>
<b>Facteurs gouvernementaux</b>		
Manque d'appui concret accordé par les échelons supérieurs du gouvernement provincial à la promotion de la langue et de la culture françaises	<ul style="list-style-type: none"> <li>Le manque d'appui concret du gouvernement provincial peut avoir des répercussions négatives sur l'opinion du public à l'égard de la langue et de la culture françaises, car le public ne les considère peut-être pas comme une priorité.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Faire des efforts pour encourager les initiatives stratégiques provinciales à promouvoir activement la langue et la culture françaises en Saskatchewan.</li> </ul>

Facteurs qui touchent la langue et la culture françaises en Saskatchewan et sur lesquels il est possible d'agir	Répercussions	Pistes d'action suggérées
Préoccupations que la Direction de l'Éducation française et des langues soit sous-financée et manque de personnel	<ul style="list-style-type: none"> <li>Le manque de financement adéquat accordé aux organismes provinciaux du secteur public qui appuient la langue et la culture françaises en Saskatchewan peut évidemment entraver la croissance et la promotion des initiatives.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Faire des efforts pour encourager l'octroi d'un financement provincial adéquat à la Direction de l'Éducation française et des langues et d'autres organismes-cadres du secteur public qui appuient la langue et la culture françaises en Saskatchewan.</li> </ul>
Davantage d'efforts sont nécessaires de la part du gouvernement pour promouvoir d'autres langues et cultures, surtout autochtones	<ul style="list-style-type: none"> <li>Cela pourrait toucher l'affectation des ressources dans le secteur public en raison de la concurrence avec d'autres langues et cultures.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Faire des efforts pour souligner le lien entre l'apprentissage d'une deuxième et d'une troisième langues.</li> </ul>
L'infrastructure dans le secteur public est insuffisante pour encourager l'usage répandu du français et l'expression de la culture française dans la vie de tous les jours	<ul style="list-style-type: none"> <li>L'absence d'environnement propice à l'usage du français et à l'expression de la culture française dans la vie de tous les jours peut avoir des répercussions négatives sur la valeur que les élèves et leurs parents accordent à la langue et à la culture françaises.</li> <li>La visibilité de l'expression locale de la langue et de la culture françaises est limitée.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Faire des efforts pour créer des environnements communautaires locaux qui favorisent l'usage du français dans la vie de tous les jours et qui permettent de célébrer la culture française dans des festivals et des événements.</li> <li>Améliorer l'accès de la population non francophone à ces activités.</li> </ul>
<b>Facteurs relatifs aux attitudes du public</b>		
Le mouvement séparatiste du Québec	<ul style="list-style-type: none"> <li>Il existe une opinion négative à l'égard de la langue et de la culture françaises.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Encourager les messages et les campagnes promotionnelles qui soulignent les aspects positifs de la langue et de la culture françaises et qui se concentrent sur les efforts historiques d'édification du pays de la communauté francophone.</li> </ul>
Les communautés locales de la Saskatchewan perçues comme un petit groupe très uni	<ul style="list-style-type: none"> <li>Il y a un faible degré de sensibilisation à la culture française dans la population de la Saskatchewan.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Encourager les messages et les campagnes promotionnelles qui soulignent les aspects positifs de la langue et de la culture françaises et qui se concentrent sur l'image d'ouverture, de romantisme et de joie de vivre des francophones.</li> </ul>
Le manque de cohérence dans les campagnes ou les activités de sensibilisation visant à promouvoir la langue, l'éducation et la culture françaises	<ul style="list-style-type: none"> <li>Le manque d'informations justes peut avoir des répercussions négatives sur les opinions exprimées à l'égard de la langue et de la culture françaises. Il fait en sorte que les impressions de la culture formées par les nouvelles prédominent.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Encourager les messages et les campagnes promotionnelles qui soulignent les aspects positifs de la langue et de la culture françaises et qui se concentrent sur l'image d'ouverture, de romantisme et de joie de vivre des francophones.</li> </ul>
<b>Facteurs de perception (obstacles à l'immersion française)</b>		
Peur des parents ne parlant pas français d'être exclus de l'éducation de leurs enfants	<ul style="list-style-type: none"> <li>Le manque d'informations justes peut avoir des répercussions négatives sur les sentiments à l'égard de la langue et de la culture françaises.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Encourager les messages et les campagnes promotionnelles qui soulignent les aspects sociaux, intellectuels et économiques positifs de la langue et de la culture françaises.</li> </ul>
Perception que les compétences en anglais de leurs enfants seront compromises	<ul style="list-style-type: none"> <li>Le manque d'informations justes peut avoir des répercussions négatives sur les sentiments à l'égard de la langue et de la culture françaises.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Encourager les messages et les campagnes promotionnelles qui soulignent les aspects sociaux, intellectuels et économiques positifs de la langue et de la culture françaises.</li> </ul>
Perception que l'enseignement en français vise principalement les enfants très brillants (mentalité élitiste)	<ul style="list-style-type: none"> <li>Le manque d'informations justes peut avoir des répercussions négatives sur les sentiments à l'égard de la langue et de la culture françaises.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Encourager les messages et les campagnes promotionnelles qui soulignent les aspects sociaux, intellectuels et économiques positifs de la langue et de la culture françaises.</li> </ul>
Perception que le développement social des enfants souffrira, plus particulièrement en raison du petit nombre d'élèves dans les cours de français	<ul style="list-style-type: none"> <li>Le manque d'informations justes peut avoir des répercussions négatives sur les sentiments à l'égard de la langue et de la culture françaises.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Encourager les messages et les campagnes promotionnelles qui soulignent les aspects sociaux, intellectuels et économiques positifs de la langue et de la culture françaises.</li> </ul>
De façon générale, le français est perçu comme une matière moins importante que les autres	<ul style="list-style-type: none"> <li>Le manque d'informations justes peut avoir des répercussions négatives sur les sentiments à l'égard de la langue et de la culture françaises.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Encourager les messages et les campagnes promotionnelles qui soulignent les aspects sociaux, intellectuels et économiques positifs de la langue et de la culture françaises.</li> </ul>

Facteurs qui touchent la langue et la culture françaises en Saskatchewan et sur lesquels il est possible d'agir	Répercussions	Pistes d'action suggérées
<p>Impression défavorable à l'égard des cours de français de base</p> <p>Cours de français pas considérés comme importants pour s'inscrire à l'université</p> <p>Avantages sur le plan financier du bilinguisme moins évidents dans les Prairies.</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>▪ Les cours de français de base sont considérés comme ennuyants, ce qui engendre un intérêt moindre pour la langue.</li> <li>▪ Le manque d'informations justes peut avoir des répercussions négatives sur les sentiments à l'égard de la langue et de la culture françaises.</li> <li>▪ Le manque d'informations justes peut avoir des répercussions négatives sur les sentiments à l'égard de la langue et de la culture françaises.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>▪ Encourager l'amélioration du programme et rendre les cours de français de base plus intéressants pour les élèves.</li> <li>▪ Encourager les messages et les campagnes promotionnelles qui soulignent les aspects sociaux, intellectuels et économiques positifs de la langue et de la culture françaises.</li> <li>▪ Encourager les messages et les campagnes promotionnelles qui soulignent les aspects sociaux, intellectuels et économiques positifs de la langue et de la culture françaises.</li> </ul>

## POINTS DE REPÈRE

Points de repère	Statistiques les plus récentes	Fréquence du suivi suggérée	Notes
<b>Points de repère pédagogiques</b>			
Nombre d'inscriptions dans le système scolaire francophone en Saskatchewan	1 110 (A 2005-2006 : Source – Ministère de l'apprentissage – Saskatchewan)	Annuellement	-
Nombre d'inscriptions aux cours de français langue seconde (FLS) dans les programmes de français de base en Saskatchewan	65 630 (A 2003-2004 : Source – Ministère de l'apprentissage – Saskatchewan)	Annuellement	-
Nombre d'inscriptions aux cours de français langue seconde dans les programmes d'immersion française en Saskatchewan	8 862 (A 2005-2006 : Source – Ministère de l'apprentissage – Saskatchewan)	Annuellement	-
Nombre d'écoles francophones en Saskatchewan	12 (A 2005-2006 : Source – Ministère de l'apprentissage – Saskatchewan)	-	-
Nombre d'écoles qui offrent des programmes d'immersion française en Saskatchewan	64 (A 2005-2006 : Source – Ministère de l'apprentissage – Saskatchewan)	Annuellement	-
* Nombre d'écoles qui offrent des programmes de français de base en Saskatchewan	-	Annuellement	-
* Financement accordé pour appuyer les programmes de français langue maternelle (FLM) en Saskatchewan	-	Annuellement	-
* Financement accordé pour appuyer les programmes de FLS en Saskatchewan	-	-	-
Nombre d'enseignants dans les programmes de FLS (immersion française) en Saskatchewan	420 (A 2006 : Source – Ministère de l'apprentissage – Saskatchewan)	Semestriellement	-
* Nombre d'enseignants dans les programmes de FLS (français de base) en Saskatchewan	-	-	-
Nombre d'enseignants dans les programmes de français langue maternelle (FLM) en Saskatchewan	85 (A 2006 : Source – Ministère de l'apprentissage – Saskatchewan)	Semestriellement	-
* Nombre d'inscriptions à des cours liés au français dans les universités de la Saskatchewan	-	Annuellement	-
<b>Points de repère démographiques</b>			
Population de la Saskatchewan	992 995 (A 2005 : Source – Saskatchewan Bureau of Statistics)	Recensement	-

\* Il serait souhaitable d'éventuellement connaître cette donnée à des fins de comparaison, mais elle n'est présentement pas disponible.

Points de repère	Statistiques les plus récentes	Fréquence du suivi suggérée	Notes
Français première langue officielle parlée par la population minoritaire de langue officielle de la Saskatchewan	16 538 (A 2001 : Source – Recensement de 2001 de Statistique Canada)	Recensement	-
Nombre de jeunes (de 0 à 24 ans) qui ont le français comme première langue officielle parlée	2 375 (A 2001 : Source – Recensement de 2001 de Statistique Canada)	Recensement	-
Nombre d'immigrants qui ont le français comme langue maternelle en Saskatchewan	800 (A 2001 : Source – Recensement de 2001 de Statistique Canada)	Recensement	-
<b>Points de repère d'intérêt public</b>			
* Nombre d'événements culturels francophones en Saskatchewan	-	Annuellement	-
* Participation totale aux événements culturels francophones	-	Annuellement	-
* Valeur des avantages économiques générés par les événements culturels francophones dans les communautés locales	-	Annuellement	-
<b>Points de repère relatifs à l'opinion du public</b>			
Statistiques relatives à l'énoncé « J'aimerais pouvoir parler français » en Saskatchewan	57 % (d'accord) (A 2003 : Source – Sondage du CRIC sur les langues officielles)	Annuellement	Recommandait une étude de suivi précise auprès d'un large échantillon en Saskatchewan
Statistiques sur l'importance d'apprendre une autre langue	67 % (important) (A 2003 : Source – Sondage du CRIC sur les langues officielles)	Annuellement	Recommandait une étude de suivi précise auprès d'un large échantillon en Saskatchewan
Statistiques sur l'importance d'apprendre le français comme langue seconde en Saskatchewan	60 % (français) (A 2003 : Source – Sondage du CRIC sur les langues officielles)	Annuellement	Recommandait une étude de suivi précise auprès d'un large échantillon en Saskatchewan
Importance relative de l'apprentissage du français et des principales autres langues par les enfants de la Saskatchewan	Français : 60 %, Cri : 11 %, autres langues : 31 % (A 2003 : Source – Sondage du CRIC sur les langues officielles)	Annuellement	Recommandait une étude de suivi précise auprès d'un large échantillon en Saskatchewan
Avantages associés à l'apprentissage d'une langue seconde en Saskatchewan	79 % (d'accord) (A 2003 : Source – Sondage du CRIC sur les langues officielles)	Annuellement	Recommandait une étude de suivi précise auprès d'un large échantillon en Saskatchewan
Avantages en matière d'accomplissement personnel liés à l'apprentissage d'une langue seconde en Saskatchewan	75 % (d'accord) (A 2003 : Source – Sondage du CRIC sur les langues officielles)	Annuellement	Recommandait une étude de suivi précise auprès d'un large échantillon en Saskatchewan
Avantages perçus en matière d'emploi liés à l'apprentissage du français langue seconde en Saskatchewan	75 % (d'accord) (A 2003 : Source – Sondage du CRIC sur les langues officielles)	Annuellement	Recommandait une étude de suivi précise auprès d'un large échantillon en Saskatchewan

---

## BIBLIOGRAPHIE

---

### Macrorecherche

- Adams, Michael. *Fire and Ice: the United States, Canada and the Myth of Converging Values*, Penguin, 2003.
- Anderssen, Erin, et Michael Valp. *The New Canada: A Globe and Mail Report on the Next Generation*, McClelland and Stewart, 2004.
- Assemblée communautaire francosaskoise. *Portraits francosaskois*, 2002.
- Association d'études canadiennes. *La Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme*, Thèmes canadiens, juin 2003.
- Blake, Philip. *The Returns to Bilingualism Across Selected Census Metropolitan Areas in Canada*, Patrimoine canadien, 2001.
- Breton, Albert (sous la dir.). *Explorer l'économie linguistique*, Patrimoine canadien, 1999.
- Breton Albert (sous la dir.). *Langue et bilinguisme : les approches économiques*, Patrimoine canadien, 1998.
- Canada. Commissariat aux langues officielles. *Le français : une langue résolument officielle*, 2004.
- Canada. Commissariat aux langues officielles. *Les langues officielles au Canada, faits et chiffres : Manitoba, Saskatchewan*, 2001.
- Canada. Commissariat aux langues officielles. *Perspectives sur le bilinguisme : examen des recherches, 1998 à 2003*, 2004.
- Canada. Commissariat aux langues officielles. *Vision et défis au 21<sup>e</sup> siècle : Rapport du Symposium sur les langues officielles*, 2004.
- Canada. Patrimoine canadien. *L'expérience canadienne de l'enseignement des langues officielles*, 1997.
- Canadian Parents for French. *French Second Language Education: A Millennium Challenge*, 1999.
- Canadian Parents for French. *L'état de l'enseignement du français langue seconde dans le Canada*, 2004.  
<[http://www.cpf.ca/french/Ressources/FSL2004/FLS\\_2004\\_Index.htm](http://www.cpf.ca/french/Ressources/FSL2004/FLS_2004_Index.htm)>
- Centre de recherche et d'information sur le Canada. *Portraits du Canada 2001*, 2002.  
<[http://www.cric.ca/pdf/cahiers/cahierscric\\_dec2001.pdf](http://www.cric.ca/pdf/cahiers/cahierscric_dec2001.pdf)>
- Centre de recherche et d'information sur le Canada. *Portraits du Canada 2003*, 2004.  
<[http://www.cric.ca/pdf/cahiers/cahierscric\\_jan2004.pdf](http://www.cric.ca/pdf/cahiers/cahierscric_jan2004.pdf)>
- Centre de recherche et d'information sur le Canada. *Sondage du CRIC sur les langues officielles – Présentation préliminaire*, 2004.  
<[http://www.cric.ca/pwp\\_re/bilingual\\_poll/bilingual\\_poll\\_mars2004.ppt](http://www.cric.ca/pwp_re/bilingual_poll/bilingual_poll_mars2004.ppt)>
- Centre de recherche et d'information sur le Canada. *Un peuple qui évolue : être Canadien au XXI<sup>e</sup> siècle*, 2003.
- Churchill, Stacy. *Les langues officielles au Canada : transformer le paysage linguistique*, Patrimoine canadien, 1998.
- COMPAS. « Bilingualism—Chamber Weekly CEO/Business Leader Poll », *Financial Post*, 1<sup>er</sup> décembre 2003.  
<<http://www.compas.ca/data/031201-BLBilingualism-PB.pdf>>

- Conseil des ministres de l'éducation (Canada). *Rapport sur l'enseignement en français et l'enseignement en anglais en milieu minoritaire, et sur l'enseignement de l'anglais ou du français langue seconde*, 1995.
- Degelman, Monique M. *The Study and Enrolment and Attrition in the French Immersion Program in the Saskatoon Catholic School Board*, Saskatoon Catholic School Board, 1998.
- Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada. *Profil de la communauté fransaskoise de la Saskatchewan*, 2004.  
<[http://fcfa.ca/media\\_uploads/pdf/102.pdf](http://fcfa.ca/media_uploads/pdf/102.pdf)>
- GPC International. *Attitudes et perceptions à l'égard des langues officielles du Canada*, Patrimoine canadien, 2003.
- Graddol, David. *The Future of English? A Guide to Forecasting the Popularity of English in the 21st Century*, British Council, 2000.  
<<http://www.britishcouncil.org/learning-elt-future.pdf>>
- Green, Alan G., Mary Mackinnon et Chris Minns. « Conspicuous by Their Absence: French Canadians and the Settlement of the Canadian West », *Journal of Economic History*, vol. 65, n° 3, 2005.
- Hamers, Josiane F., et Michel H. A. Blanc. *Bilinguisme et bilinguisme*, Mardaga, 1984.
- Hufeisen, Britta. « Multilingual Language Acquisition in Canada and Germany: 1960–1995 », *Culture and Curriculum*, vol. 8, n° 2, 1995, p. 177-181.
- Jedwab, Jack. *Canadian Identity: Bilingualism, Multiculturalism and the Charter of Rights*, Association d'études canadiennes, 2003.  
<<http://www.acs-aec.ca/Polls/Poll38.pdf>>
- Jedwab, Jack. *Canadian Opinion Toward Second-Language Knowledge and Education*, Association d'études canadiennes, 2003.  
<<http://www.acs-aec.ca/Polls/Poll21.pdf>>
- Jedwab, Jack. *It Pays to Be Bilingual in Canada: Though Not Everywhere*, Association d'études canadiennes, 2003.  
<<http://www.acs-aec.ca/Polls/Poll53.pdf>>
- Korn/Ferry International. *Global Survey of Recruiters Reveals Demand for Multi-Language Capabilities Among Senior Executives*, 2005.
- Lapiere, André, Patricia Smart et Pierre Savard (sous la dir.). *Langues, cultures et valeurs au Canada à l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle*, Conseil international d'études canadiennes et Carleton University Press, 1996.
- Léger Marketing. *Les Canadiens et le bilinguisme au Canada*, 2003.
- Marmen, Louise. *Les langues au Canada : recensement de 2001*, Patrimoine canadien et Statistique Canada, 2004.  
<[http://www.pch.gc.ca/progs/lo-ol/pubs/census2001/index\\_f.cfm](http://www.pch.gc.ca/progs/lo-ol/pubs/census2001/index_f.cfm)>
- Mendelsohn, Matthew. *Canada's Social Contract: Evidence from Public Opinion*, Réseaux canadiens de recherche en politiques, 2002.  
<[http://www.cprn.org/documents/15075\\_en.pdf](http://www.cprn.org/documents/15075_en.pdf)>
- Nevitte, Neil (sous la dir.). *Nouvelles valeurs et gouvernance au Canada*, Patrimoine canadien, 2002.
- O'Keefe, Michael. *Language Duality*, présentation à la réunion des coordonnateurs nationaux, Patrimoine canadien, 2001.
- O'Keefe, Michael. *Minorités francophones : assimilation et vitalité des communautés*, Patrimoine canadien, 2001.

- Parkin, Andrew et André Turcotte. *Le bilinguisme : appartient-il au passé ou à l'avenir?*, Centre de recherche et d'information sur le Canada, 2004.  
<[http://www.cric.ca/pdf/cahiers/cahierscric\\_mars2004.pdf](http://www.cric.ca/pdf/cahiers/cahierscric_mars2004.pdf)>
- Parkin, Andrew. et Matthew Mendelsohn. *Un nouveau Canada : le temps de la diversité*, Centre de recherche et d'information sur le Canada, 2003.
- Réseau Circum. *Motivations en ce qui a trait aux choix scolaires chez les parents ayants droit hors Québec*, 1999.
- Saul, John Ralston. *Réflexions d'un frère siamois : le Canada à la fin du XX<sup>e</sup> siècle*, Boréal, 1998.

### Recherche spécifique à la Saskatchewan

- Canada. Commissariat aux langues officielles. *Les langues officielles au Canada, faits et chiffres : Manitoba, Saskatchewan*, 2001.
- Canadian Parents for French. *French Second Language Education: A Millennium Challenge*, 1999.
- Canadian Parents for French. *L'état de l'enseignement du français langue seconde dans le Canada*, 2004.  
<[http://www.cpf.ca/french/Ressources/FSL2004/FLS\\_2004\\_Index.htm](http://www.cpf.ca/french/Ressources/FSL2004/FLS_2004_Index.htm)>
- Churchill, Stacy. *Les langues officielles du Canada : transformer le paysage linguistique*, Patrimoine canadien, 1998.
- Degelman, Monique M. *The Study and Enrolment and Attrition in the French Immersion Program in the Saskatoon Catholic School Board*, Saskatoon Catholic School Board, 1998.
- Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada. Profil de la communauté fransaskoise de la Saskatchewan, 2004.  
<[http://fcfa.ca/media\\_uploads/pdf/102.pdf](http://fcfa.ca/media_uploads/pdf/102.pdf)>